

Chapitre V

POURSUIVRE LA JUSTICE

EN METTANT SON ESPÉRANCE EN DIEU

Introduction

Dans notre agir, nous sommes semblables à un homme qui marche sur un chemin. Ce n'est pas nous qui fixons les contours du chemin, mais les circonstances, les choses de la vie. Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons en un certain sens nous laisser « mener » par les choses, en « tenir compte » à chaque instant avec souplesse, légèreté, si bien que nous épousions l'agir divin qui se sert de tout, s'adapte à tout pour faire tout contribuer à notre bien. Que rien ne nous trouble, que rien ne nous effraie. Nous avons montré comment notre ajustement au désir de Dieu, à sa sagesse, passe par cette attention aux choses. Ouvrir les yeux sur la réalité, c'est écouter Dieu à travers elle. Nous avons vu en même temps l'importance de l'intention profonde qui anime notre vie, l'importance du cœur, du travail de sanctification intérieur. Là où le cœur n'est pas pur, le regard sur la réalité ne l'est pas non plus. On voit ce que l'on veut bien voir sans se laisser vraiment instruire par les choses. Celui qui ne sait pas « veiller sur son cœur » ne saura pas non plus rester éveillé aux choses comme le « guetteur » dont parle l'Écriture. Nous allons maintenant essayer de voir comment nous devons nous unir à Dieu dans l'obéissance, non seulement en étant à l'écoute des choses, mais en observant les commandements qu'il nous a donnés.

1. Une lampe sur mes pas

« *Une lampe sur mes pas ta parole, une lumière sur ma route. J'ai juré d'observer, et je tiendrai tes justes jugements* » (Ps 119, 105-106). « *Car le précepte est une lampe, l'enseignement une lumière ; les exhortations de la discipline sont le chemin de la vie* » (Pr 6, 23). Dieu ne nous a pas laissés sans une lumière pour nous ajuster à son désir au milieu des vicissitudes de notre existence. Il nous a donné sa loi pour que nous puissions agir selon elle en toutes circonstances, en nous laissant guider, éclairer par elle. Il l'a inscrite dans nos cœurs, « **il a mis sa lumière dans nos cœurs** » (cf. Si 17, 8), nous « faisant connaître le bien et le mal » (cf. Si 17, 7). « *En effet, quand des païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes, sans posséder de Loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi ; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience, ainsi que les jugements intérieurs de blâme ou d'éloge qu'ils portent les uns sur les autres...* » (Rm 2, 14-15). La loi est le don précieux que Dieu nous a fait pour que nous puissions nous ajuster aux choses, nous « faufler partout » selon sa

sagesse, en suivant ses voies¹. Il nous a fait don en même temps de la conscience par laquelle nous pouvons discerner ce qu'il faut faire selon la loi divine. Sans ce don divin, nous serions restés aveugles en ce monde, incapables de découvrir par nous-mêmes les voies de Dieu, celles qu'il nous faut suivre au travers des événements de notre vie pour nous unir à Lui et devenir féconds en Lui.

« **Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi.** En effet, le précepte : *tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas,* et tous les autres se résument en cette formule : *tu aimeras ton prochain comme toi-même.* La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude » (Rm 13, 8-10). Nous sommes faits pour nous laisser mener par l'amour (cf. Ga 5, 16), pour que l'amour soit le ressort immédiat et direct de toutes nos actions², mais tant que notre cœur n'est pas entièrement purifié, nous ne pouvons pas être totalement sous l'emprise de l'Esprit et nous avons besoin de nous raccrocher à la loi écrite³ comme à **un garde-fou, une barre de sécurité.** Autrement dit, dans la mesure où l'amour n'a pas encore pris la pleine possession de nos facultés, il nous faut garder la loi présente à notre esprit et à notre cœur comme on tient une lampe dans sa main pour marcher la nuit : « *Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : **vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs*** » (2 P 1, 19).

« *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai⁴ et je me manifesterai à lui* » (Jn 14, 21). De même que nous nous disposons à l'union divine en « acceptant tout ce qui nous arrive », en nous soumettant à la volonté de Dieu qui se cache derrière le voile des événements, de la même manière, nous nous disposons à une union intime avec lui à chaque fois que nous gardons ses commandements par fidélité à son nom. Dieu « *chérit qui poursuit la justice* » (Pr 15, 9). Nous sommes semblables à une fiancée qui s'efforcerait de garder sa robe sans tache, pour plaire à son fiancé, en vue

¹ Dans des situations où nous ne savons pas comment nous en sortir, commençons par suivre la voie des commandements. Prenons la chose sous l'angle éthique : quel est mon devoir ? Qu'est-ce qui est juste ? Quelles sont là les exigences que l'amour m'impose ?

² En ce sens, saint Paul n'hésite pas à dire : « ... elle (la loi) n'a pas été instituée pour le juste, mais pour les insoumis et les rebelles, les impies et les pécheurs, (...) » (cf. 1 Tm 1, 9).

³ Nous utilisons l'expression « loi écrite » pour distinguer les préceptes divins de l'Esprit Saint lui-même qui est « la loi intérieure ».

⁴ Comme l'avait compris saint Jean de la Croix : « Où il faut remarquer que Dieu ne met sa grâce et son amour en l'âme que selon la volonté et l'amour de l'âme. C'est pourquoi le bon amoureux doit tâcher que cela ne manque point, puisque par ce moyen, comme nous l'avons dit, il excitera Dieu à l'aimer davantage – si cela se peut dire – et à se récréer dans son âme. Et pour obtenir cette charité, il faut pratiquer ce qu'en dit l'Apôtre : *La charité est patiente, elle est bénigne, sans envie, sans malice, sans orgueil, sans ambition, elle ne cherche que ce qui est dans son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne pense point de mal, ne se réjouit point de l'iniquité, se réjouit en la vérité, elle endure tout ce qu'il y a à endurer, elle croit tout ce qu'il faut croire, elle espère tout, elle supporte tout ce qui convient à la charité* » (*Cantique spirituel*, strophe XIII, verset 5).

des noces⁵. Nous ne pouvons, en effet, être unis à Celui qui est saint sans nous sanctifier dans notre manière d'agir : « Qui dit : “Je le connais”, alors qu'il ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. (...) Celui qui prétend demeurer en lui doit marcher à son tour comme celui-là a marché » (cf. 1 Jn 2, 4-6).

2. Devenir saint dans toute notre conduite

« En enfants obéissants, ne vous modelez pas sur vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. Mais à l'exemple du Saint qui vous a appelés, **devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite**, selon ce qu'il est écrit : *Vous serez saints, parce que moi, je suis saint* » (1 P 1, 14-16). « **Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache** » (Ph 2, 14). Dans toutes les circonstances de notre vie, nous nous conformons aux commandements de Dieu pour « devenir saints dans toute notre conduite », « nous rendre irréprochables et purs », afin que Dieu puisse nous utiliser à ses œuvres. « *Qu'il évite l'iniquité, celui qui prononce le nom du Seigneur. Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés pour les usages nobles, les autres pour les usages vulgaires. Si donc quelqu'un se purifie lui-même des fautes dont je parle, il sera un vase noble, sanctifié, utile au Maître, préparé pour toutes œuvres bonnes* » (2 Tm 2, 19-21). La loi morale ne nous a pas été donnée pour nous faire faire des choses pour Dieu, mais pour nous purifier dans notre conduite, pour « purifier nos mains » (Jc 4, 8) en toutes circonstances, et être ainsi préparés, disposés pour les œuvres divines. Notre obéissance à la loi doit naître non d'un vouloir faire mais d'un « vouloir être », d'un désir de « devenir saint » pour plaire à Dieu, d'un désir de Dieu⁶. C'est de notre sanctification dont il s'agit⁷, une sanctification qui s'opère dans le changement de notre conduite elle-même. C'est toujours cette sanctification que nous devons rechercher d'abord au travers de tout ce que nous avons à faire et à supporter. Pour ce qui est des œuvres à faire, Dieu s'en charge, il nous donnera l'inspiration et la force au moment voulu. Ce qui dépend de nous, c'est de « **ne pas contrister l'Esprit Saint** » (cf. Ép 4, 30) par notre conduite, c'est de renoncer continuellement au péché, en collant notre âme aux exigences divines.

⁵ Comme nous le suggère ce passage de l'Apocalypse : « *Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle : on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante – le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints* » (Ap 19, 7-8). L'Écriture dit encore : « *Si tu poursuis la justice, tu l'atteindras, tu t'en revêtiras comme d'une robe d'apparat* » (Si 26, 8).

⁶ Chercher Dieu, chercher la justice, cela va ensemble comme le montre les paroles du prophète Sophonie : « *Cherchez le Seigneur, vous tous les humbles de la terre, qui exécutez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité (...)* » (So 2, 3).

⁷ Il est plus important d'être saint que de faire des choses saintes. Il s'agit d'être « un vase noble, sanctifié, utile au maître » en purifiant tout notre être, c'est-à-dire non seulement notre cœur mais aussi nos mains. Le reste, l'usage du vase, c'est l'affaire de Dieu.

Les commandements du décalogue apparaissent presque tous sous une forme négative d'interdit. Dieu ne nous demande pas de réaliser telle ou telle chose, mais de nous préserver de fautes qui nous empêcheraient d'entrer dans le Royaume⁸, c'est-à-dire de nous unir à Celui qui est trois fois saint. Il y a en effet des actions qui sont **en contradiction avec le don de l'Esprit**⁹. « *Car l'Esprit Saint, l'éducateur, fuit la fourberie, il se retire devant des pensées sans intelligence, il s'offusque quand survient l'injustice* » (Sg 1, 5). Les commandements sont « négatifs » parce que le positif, c'est l'affaire de Dieu. C'est lui qui accomplira ses œuvres en nous et à travers nous, « opérant à la fois le vouloir et l'opération même » (cf. Ph 2, 13) avec la puissance de son Esprit. Ce qu'il nous demande, c'est simplement d'éviter ces fautes, de lutter contre le péché dans un travail de résistance persévérant¹⁰. Autrement dit, nous ne pouvons pas faire de nous-mêmes du bien aux âmes, c'est là l'œuvre de Dieu, mais nous pouvons faire le bien en résistant au péché (cf. He 12, 4), en « rompant avec lui » (cf. 1 P 1, 1) pour nous soumettre à la loi divine. Chacun son rôle : à nous de poursuivre la justice, à Dieu de se servir de nous comme il le désire selon ses insondables desseins. Là aussi il y a un lâcher-prise.

3. Fais confiance, agis bien

« *Cherchez le Seigneur. (...) Cherchez la justice, (...)* » (So 2, 3). Nous cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice¹¹ et nous savons que le reste nous sera donné par surcroît. Suivre les commandements de Dieu, c'est remettre notre destinée entre ses mains : « **Remets ta destinée (ton sort) au Seigneur**, il te soutiendra. Il ne laissera jamais le juste chanceler » dans la certitude que « **le juste porte du fruit** » et qu'« il existe un Dieu qui juge sur la terre » (cf. Ps 58, 12). En effet, « *Heureux est l'homme qui n'entre pas aux conseils des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants* » (Ps 1, 1-4).

« Ne t'indigne pas à la vue des méchants, n'envie pas les gens malhonnêtes : aussi vite que l'herbe, ils se fanent, comme la verdure ils se flétrissent. **Fais confiance au Seigneur, agis bien**, habite la terre et reste fidèle, mets ta joie dans le Seigneur : il

⁸ « *Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ?* » (1 Co 6, 9)

⁹ Autrement dit, il y a des choses que la charité ne fait jamais, quelles que soient les circonstances (cf. Rm 13, 10). C'est ce que l'on appelle un acte intrinsèquement désordonné.

¹⁰ Nous nous rendons purs et irréprochables en observant les commandements de Celui qui est pur et saint. Nous savons qu'ainsi, en nous préservant de toutes fautes contre la loi morale, nous nous rendons aptes à nous laisser conduire par Dieu à travers les choses ; nous les prenons, en effet, selon la manière de vivre qui lui plaît, nous suivons ses voies.

¹¹ Il y a une primauté de la recherche de la justice par rapport à toute autre préoccupation, fut-elle d'ordre religieux, comme le montre, par exemple, l'exhortation de saint Paul à Timothée : « *Pour toi homme de Dieu fuis tout cela (l'amour de l'argent...). Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur* » (1 Tm 6, 11). Gardons-nous de négliger les exigences de la justice pour des motifs religieux, d'intérêt religieux.

comblera les désirs de ton cœur. Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, il agira ; il fera lever comme le jour ta justice, et ton droit comme le plein midi » (cf. Ps 37, 1-6) Tel est l'esprit dans lequel nous devons suivre notre conscience morale. Non pas une crispation née de la culpabilité, non pas la recherche narcissique d'une perfection illusoire, mais la confiance aveugle en Dieu, la remise de nous-mêmes entre ses mains. Nous suivons la voix de notre conscience, nous obéissons aux commandements de Dieu comme un petit enfant obéit à son père, confiant qu'ainsi il plaira à son père et que celui-ci s'occupera de tout. « En toi (Dieu), mon âme cherche refuge, à l'ombre de tes ailes, je m'abrite. Je crie vers Dieu le Très-Haut, vers Dieu qui fera tout pour moi » (cf. Ps 57, 2-3). Nous cherchons refuge en Dieu en collant notre âme à ses commandements. Faire le bien, poursuivre la justice en toute situation, c'est **accepter de ne pas avoir d'autre moyen que l'amour divin**¹² pour surmonter les difficultés de la vie. Au fond, c'est une question d'espérance.

« **Mets en Dieu ta confiance** et il te viendra en aide, **suis droit ton chemin et espère en lui.** Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écartez pas de peur de tomber. (...) Malheur au cœur nonchalant faute de foi, car il ne sera pas protégé. (...) Ceux qui craignent le Seigneur ne transgressent pas ses paroles, ceux qui l'aiment observent ses voies. (...) **Jetons-nous dans les bras du Seigneur,** et non dans ceux des hommes, car telle est sa majesté, telle aussi sa miséricorde » (cf. Si 2, 6-18). Finalement, ce qui plaît à Dieu dans notre conduite, c'est l'espérance aveugle avec laquelle nous « poursuivons la justice » pour l'amour de son nom. Cette espérance est semblable à celle du semeur : « *Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption*¹³ ; *qui sème dans l'esprit, récoltera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous laissons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi* » (Ga 6, 7-10). C'est cette espérance en définitive qui « ne déçoit point », c'est elle qui nous vaut la récompense, c'est-à-dire la grâce d'une vie féconde et éternelle : « **à ceux qui par la constance dans le bien recherchent gloire, honneur et incorruptibilité : la vie éternelle ; aux autres, âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice : la colère et l'indignation** » (Rm 2, 7-8).

Conclusion : la tentation quotidienne de nos vies

La sagesse consiste à persévérer dans le bien sans chercher à faire beaucoup de bien, en laissant cela à Dieu. Persévérer dans le bien, poursuivre la justice même au prix de l'impuissance, de la souffrance¹⁴, quelles que soient les difficultés et les épreuves de la vie. Celles-ci peuvent être permises et même voulues par Dieu pour éprouver notre foi et notre espérance en Lui, « pour le plein épanouissement de l'espérance jusqu'à la

¹² En suivant les voies que suit l'amour pour agir.

¹³ L'Écriture dit encore : « *Mon fils, ne sème pas dans des sillons d'injustice de crainte de récolter sept fois plus* » (Si 7, 3).

¹⁴ « *Jusqu'à la mort lutte pour la vérité, le Seigneur combattra pour toi* » (Si 4, 28).

fin » (cf. He 6, 11). « *Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien* » (1 P 4, 19). La tentation quotidienne de nos vies est de miser plus sur notre savoir-faire, notre prudence que sur le respect de la loi morale. Nous nous enfermons dans un calcul humain qui nous laisse penser qu'il n'y a pas d'autre moyen de nous en tirer et que nécessité fait loi¹⁵. C'est là toujours en définitive un manque de confiance et d'espérance en Dieu. L'Écriture nous met en garde : « Toute sagesse est crainte du Seigneur et en toute sagesse il y a l'accomplissement de la loi, (...) Il y a un savoir-faire qui est abominable... **Mieux vaut être pauvre d'intelligence avec la crainte que surabonder de prudence et violer la loi.** Il y a un habile savoir-faire au service de l'injustice et tel, pour établir son droit, use de fourberie » (cf. Si 19, 20-25). En effet, « la discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite » alors que « *pour l'homme sensé la discipline est un bijou d'or, un bracelet à son bras droit* »¹⁶ (Si 21, 19. 21).

¹⁵ Telle est la « philosophie » morale prédominante de notre société matérialiste et athée : mesurer notre respect de la loi morale aux conséquences prévisibles de notre action, celles que nous imaginons en fonction de nos petits calculs humains. C'est ce qu'on appelle « l'utilitarisme » ou encore « le conséquentialisme ». Tout le contraire d'une attitude d'abandon à Dieu, de lâcher-prise.

¹⁶ Nous passons progressivement d'une « impression » de menottes à une « impression » de bracelet. L'Écriture dit en effet : « *Engage tes pieds dans ses entraves et ton cou dans son collier (celui de la sagesse). Présente ton épaule à son fardeau, ne sois pas impatient de ses liens. De toute ton âme approche-toi d'elle, et de toutes tes forces suis ses voies. (...) Car à la fin tu trouveras en elle le repos, et pour toi elle se changera en joie. Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse* » (Si 6, 24-29).